



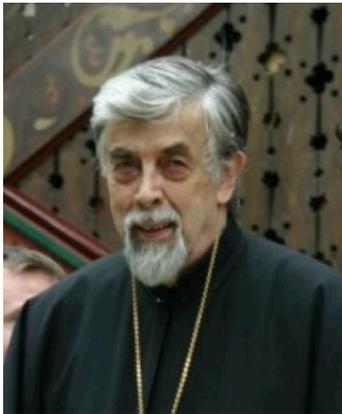
AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°144 • TREIZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE SUPPLÉMENT 2022

Le présent feuillet vient en supplément du N° 34 publié en l'année 2020 et du N° 92 publié en l'année 2021 que l'on peut télécharger aux adresses ci-dessous

- <http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet034.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillet2021/feuillet092.pdf>



Les vigneronniers homicides **Homélie du P. Boris Bobrinsky** **13e Dimanche après la Pentecôte 1985** **(1 Cor 16, 13-24 ; Mt 21, 33-42)**

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Quelquefois les paraboles évangéliques nous révèlent des dimensions inattendues nouvelles ; quelquefois, et ce n'est pas le seul exemple aujourd'hui, les paraboles sont elles-mêmes un moment de la révélation du mystère de Dieu et de son amour à travers les siècles. Nous pouvons dire que cette parabole d'aujourd'hui qui s'intitule généralement la parabole des Vignerons homicides, et qu'on peut aussi simplement appeler la parabole de la vigne, possède une préhistoire, elle possède aussi une posthistoire. C'est-à-dire que le thème de la vigne n'est pas tout-à-fait inconnu des auditeurs de Jésus et il aura une suite, Il trouvera une plénitude dans la vie, dans la mort et dans la révélation en Jésus de l'amour de Dieu. Disons aussi tout de suite que cette parabole souligne particulièrement l'action, la volonté, l'amour, le souci, la colère aussi du propriétaire qui est lui-même l'image, Jésus le dit, du Père. C'est le Père céleste, Dieu le Père, que nous ne mentionnons pas très souvent peut-être dans notre langage religieux, c'est Dieu le Père qui est toujours en action, à l'œuvre pour notre salut. Nous y reviendrons.

La préhistoire de cette parabole, c'est ce que j'ai lu hier aux Vigiles, la prophétie d'Isaïe qui parle de cette vigne que Dieu planta, qu'Il arrosa, qu'Il entoura Lui aussi d'une clôture, où Il bâtit une tour, et où Il creusa un pressoir et planta cette vigne (Is 5, 1-7). Cette vigne, au lieu de produire du bon vin, produit du raisin sauvage et donc un jus amer, du verjus comme on le dit dans la vieille langue française. Le Prophète Isaïe précise que la vigne, c'est le peuple d'Israël, et le fruit mauvais qu'il produit est signe de son infidélité.

Combien de fois ce thème de l'infidélité ne reviendra-t-il pas dans la bouche des prophètes parlant au nom de Yahvé, de cet Époux, de ce Père, de ce Dieu aimant dont l'amour est bafoué.

Aujourd'hui, dans la parabole, il y a une progression qui est opérée car il n'est pas dit que la vigne produit du mauvais fruit, il y a une distinction entre la vigne et les ouvriers de la vigne, et les ouvriers de la vigne ne sont même pas encore des vigneron. Ce sont des ouvriers, des salariés, du personnel. Nous sommes tous peut-être dans un certain sens des salariés, des mercenaires qui ne devons rien faire de plus que ce que Dieu nous demande de faire et nous n'avons pas à attendre une récompense. Nous faisons ce que nous ne pouvons pas ne pas faire, nous sommes des ouvriers et bien souvent nous aussi nous sommes des ouvriers infidèles qui rejetons la parole vivante de Dieu et de ses serviteurs, c'est à dire des prophètes, des prophètes de tous les temps, car toujours il y a des prophètes, toujours il y a une voix de l'Esprit qui s'élève et qui nous rappelle à la volonté de Dieu et à son amour.

Et la vigne sera donnée à d'autres ouvriers, termine la parabole, après que le Fils unique, l'héritier de la propriété, l'héritier de la vigne aura été jeté en dehors de la clôture de la vigne, symbole de Jésus qui sera mis à mort en dehors de Jérusalem. Et ainsi la vigne sera de nouveau capable de produire de bons fruits, de bons vins.

On peut dire que le mystère de la vigne, pour s'exprimer ainsi, ne s'arrête pas sur la conclusion de la parabole, la parabole trouve son propre dépassement dans la vie, dans la mort de Jésus et finalement bien sûr dans le don de l'Esprit Saint.

Dans la mort de Jésus, car Jésus lui-même nous rappelle qu'il est la vraie vigne « Je suis le cep, vous êtes les sarments » (Jn 15,5). Jésus n'hésite pas désormais à approfondir le mystère. La vigne, ce n'est pas simplement quelque chose qui produit, mais le fruit de la vigne, c'est la vie de Dieu elle-même, le fruit de la vigne c'est l'Esprit Saint, l'Esprit saint qui coule, qui découle en profusion du côté transpercé de Jésus, de celui qui aura été jeté en dehors de la vigne. Et il y a beaucoup de symboles aussi dans cette parabole que nous pourrions retenir en particulier le symbole du pressoir, car le vin était fabriqué dans la vigne elle-même et le pressoir était là où l'on piétinait le raisin pour en faire sortir et pour en faire couler le suc, le jus. Eh bien ce pressoir est lui-même aussi symbole des souffrances de Jésus et de sa mort, de celui du corps duquel coulera son sang précieux pour la vie du monde.

Il y a aussi une autre prophétie qui dit : « Qui est celui-ci qui vient (...) en vêtements rouges, en habits éclatants ? » (Is 63, 1). Ce texte du prophète Isaïe est chanté dans les chants liturgiques de l'Ascension lorsque Jésus monte vers le père dans sa nature, dans son corps humain transfiguré, ressuscité et, symboliquement, les plaies aux mains et aux pieds et le vêtement rougi de vin, c'est à dire le vêtement rougi de sang. Partout, nous voyons qu'intervient ce même symbolisme de la vigne, du vin, du sang et finalement de l'amour infini de Dieu. Par conséquent, nous pouvons voir que ce que la parabole d'aujourd'hui ne dit pas expressément, Jésus nous le révèle dans sa propre vie et dans sa mort, « Je suis le vrai cep » (Jn 15,1), et cette vigne véritable nous devons nous aussi nous y greffer, et lorsque nous nous y greffons, eh bien le suc qui est dans la vigne elle-même nous atteint, nous pénètre, nous vivifie, nous transforme.

Et nous devenons nous aussi, comme le disent les Pères, participants au seul corps et au seul sang, consanguins au Christ, recevant et buvant pour toujours de la vie divine, du sang divin, de l'Esprit divin qui est en Jésus. Par conséquent, nous devons nous souvenir que cette parabole est une parabole à la fois de jugement, non seulement sur Israël, mais sur l'Église et sur les serviteurs de Dieu dont nous sommes à la fois les premiers dans notre péché et les derniers par nos mérites, et ce jugement de Dieu se répand sur nous tous, nous sommes responsables, nous sommes redevables de cette vigne que l'évêque vient lui-même bénir lorsqu'il célèbre la liturgie : « Bénis, dit-il, cette vigne que tu as planté ».

Et pour terminer cette prédication qui rappelle la richesse de ce thème de la vigne qui produit le vin nouveau que nous boirons ensuite à satiété dans le Royaume de Dieu, je voudrais vous lire la fin d'un sermon écrit sur ce même thème par Monseigneur Antoine Bloom : *« Voici ce que nous dit l'Évangile d'aujourd'hui : regardez autour de vous et souvenez-vous de ce que vous avez entendu pendant tout le carême, pendant la nuit de la résurrection du Christ, pendant toutes les semaines qui ont suivi, regardez toute la vie des Saints, la vie des Saints de l'Église russe, le vie des Saints de cette terre que nous foulons, souvenez-vous de cet Évangile d'amour et d'humanité de Dieu, considérez tout cela et interrogez-vous, posez-vous cette question : 'Ne suis-je pas moi aussi l'ouvrier de la vigne, celui qui, chaque fois que le Christ vient dans ma vie, l'écarte et dit : Écarte-toi, va-t'en de mon chemin, sors de ma vie je veux être moi-même Dieu, le Maître, le Propriétaire, je veux gouverner toute chose'. »*

C'est ainsi que parle chacun de nous, peut-être pas avec autant d'audace, ni avec une voix si sacrilège, mais par nos actions, par nos paroles vives elles-mêmes. Il faut que nous nous reprenions. Combien de fois dis-je que nous sommes sauvés parce que nous sommes aimés de Dieu, mais non seulement sauvés par l'amour de Dieu, mais aussi par notre réponse à cet amour. Si nous voulons seulement recevoir et cueillir les fruits de la Croix, de la Passion, de la Crucifixion et ne rien donner à Dieu, et ne rien donner à nos proches pour lesquels Dieu est mort, sauf un souvenir instantané, eh bien nous sommes étrangers à ce que Dieu a fait pour nous. Mettons-nous donc nous-mêmes devant le jugement de cet Évangile d'aujourd'hui, devant ce rappel et posons-nous cette question : « Où est ma reconnaissance ? Est-ce que je l'exprime non seulement dans des paroles, qui sont elles-mêmes si rares, mais aussi dans mes actions ? » Prononçons sur nous-mêmes le jugement, commençons une nouvelle vie. La reconnaissance envers Dieu consiste en ce que nous devenions pour lui joie et force pour notre prochain, salut et joie aussi pour lui.

Commençons à porter, à offrir dès aujourd'hui les fruits de ce que nous avons entendu aujourd'hui de Dieu et du Christ.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
**"Un grand pasteur et théologien
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
• Courriel : postmaster@revue-contacts.com